

Festival d'Automne à Paris

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
41^e ÉDITION



Dossier de presse

**MAGUY
MARIN**
INVITÉ : DENIS MARIOTTE

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

| CENDRILLON | CAP AU PIRE | PRISES / REPRISES |
| ÇA QUAND MÊME | NOCTURNES | FACES | MAY B |

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme
Assistante : Léa Serror

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
e-mail : r.fort@festival-automne.com
c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

«Alain Crombecque le disait, « plus qu'un festival, il est une saison qui privilégie la création, l'échange, la confrontation, la transversalité ».

Nous souhaitons aujourd'hui élargir ses « frontières », en conviant de nouveaux partenaires en Île-de-France à rejoindre les théâtres historiques qui ont accompagné sa trajectoire, et ainsi inventer de nouvelles circulations du public et des artistes dans un territoire élargi.

Le plus bel exemple, au coeur de l'édition 2012, en est certainement le « Portrait Maguy Marin » qui permet à la chorégraphe française de présenter l'ensemble d'une trajectoire artistique de plus de trente ans dans huit théâtres de Paris et d'Île-de-France : *May B* (Théâtre du Rond-Point et Le CENTQUATRE), *Cendrillon* (Théâtre National de Chaillot, Maison des Arts Créteil et Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines), pièces rares comme *Ça quand même* (Théâtre de la Cité internationale), récentes créations de sa compagnie (Théâtre de la Bastille) et pour le Ballet de Lyon (*Faces* au Théâtre de la Ville).

Cette première «monographie» imaginée par le Festival créera un élan commun entre tous les lieux associés.»

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur général
in éditorial *Programme 2012*

SOMMAIRE

Biographies

Page 5

Maguy Marin, l'obstination de la fugue

Page 7

Entretien avec Maguy Marin et Denis Mariotte

Pages 9 à 11

Maguy Marin / Faces

Théâtre de la Ville – 13 au 21 octobre

Page 13

Maguy Marin / Denis Mariotte / nocturnes

Théâtre de la Bastille – 16 au 27 octobre

Page 15

Maguy Marin / Cap au Pire

Le CENTQUATRE – 13 au 15 novembre

Page 17

Maguy Marin / May B

Le CENTQUATRE – 16 et 17 novembre

Théâtre du Rond-Point – 20 novembre au 1^{er} décembre

Page 19

Maguy Marin / Denis Mariotte / Ça quand même

Théâtre de la Cité internationale – 22 au 27 novembre

Page 21

Denis Mariotte / Prises / Reprises

Théâtre de la Cité internationale – 22 au 27 novembre

Page 23

Maguy Marin / Cendrillon

Théâtre National de Chaillot - 29 novembre au 1^{er} décembre

Maison des arts Créteil – 6 au 8 décembre

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – 13 au 15 décembre

Page 25

Maguy Marin : retour sur Umwelt

La Cinémathèque française – 3 décembre

Page 27

Biographies

Maguy Marin

La course de la vie

Il y a un lieu de naissance, autre qu'une ville. Toulouse. Un emplacement atteint suite à une série de déplacements provoqués par des mouvements politiques en Espagne.

Ainsi, grandir par là, en France, au tout début des années 50. Puis il y a un désir de danser qui se confirme par un enchaînement d'études - de Toulouse, à Strasbourg puis à Mûdra (Bruxelles) Maurice Béjart, Alfons Goris et Fernand Schirren ... dans lequel se manifestent déjà des rencontres : les étudiants acteurs du Théâtre National de Strasbourg. Une volonté qui s'affirme avec le groupe Chandra puis au Ballet du XX^{ème} siècle. Le travail de création s'amorce aux côtés de Daniel Ambash, et les concours de Nyon et de Bagnolet (1978) viennent appuyer cet élan.

Faire à plusieurs

De 1980 à 1990, portée par la confiance de l'équipe de la Maison des arts de Créteil, la recherche se poursuit avec Christiane Glik, Luna Bloomfield, Mychel Lecoq et la complicité de Montserrat Casanova. Une troupe se constitue renforcée par Cathy Polo, Françoise Leick, Ulises Alvarez, Teresa Cunha, et bien d'autres encore.

Chercher toujours, avec une composante, une compagnie qui deviendra en 1985 le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne. Une tentative de travailler à plusieurs et pouvoir en vivre, soutenue par une intense diffusion de par le monde.

En 1987, la rencontre avec Denis Mariotte amorce une collaboration décisive qui ouvre le champ des expériences. Les points de vue commencent à se décaler et se prolongent de manière à approfondir un questionnement mutuel, un entretien à bâtons rompus sans cesse en mutations et contradictions hors des cadres d'un champ artistique spécifique. Après de nombreuses pièces nées de cette réflexion, ce dialogue prendra, en 2004, la forme d'un duo intitulé *Ça quand même*.

Faire - défaire - refaire -

1998, une nouvelle implantation.

Un nouveau territoire pour un nouveau Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape, dans le quartier de la Velette.

Avec la nécessité de reprendre place dans l'espace public. Un croisement de présences qui agit dans un espace commun : Un « nous, en temps et lieu ». Ainsi chercher en ce lieu la distance nécessaire pour renforcer notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l'oubli » (H. Arendt).

Le travail se poursuit dans une pluralité de territoires - du Studio, au quartier de la Velette, aux villes partenaires, jusqu'aux villes d'autres pays. Un travail où s'entremêlent des créations, des interventions multiples où l'exigence artistique ouvre des pistes qui dépassent le désir convivial immédiat d'un être ensemble.

Avec l'arrivée en 2006 d'un nouveau bâtiment - pour le ccn de Rillieux-la-Pape. Un lieu à habiter et à co-habiter, un laboratoire citoyen qu'est l'art de la scène destiné aux regards de la cité pour qu'ait lieu le geste d'une poésie publique. Faire que se fabrique et s'exprime par l'adresse publique, de lieux en lieux, de villes en villes, de pays en pays, la part d'existence que l'art nous renvoie. Et par-delà ces multiples endroits, partager les moyens, les outils, les expériences et les actions. Croiser les champs artistiques, créer, soutenir des recherches, ancrer des actes artistiques dans divers espaces de vie sociale, des écoles aux théâtres,

des centres d'art aux centres sociaux, des espaces publics aux habitations ouvertes, des lieux de recherches aux maisons de quartier en faisant vivre le geste artistique comme puissance poétique du faire et du refaire les mondes.

L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité de ces années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape à partir d'un ancrage dans la ville de Toulouse, dont l'accueil permettra de continuer à ouvrir l'espace immatériel d'un commun qui cherche obstinément à s'exercer.

Maguy Marin

Denis Mariotte

C'est au croisement de provenances, de rencontres, de détours et en confrontant sans cesse des méthodes, des partis pris dans l'interférence d'autres pratiques que se dessinent des collaborations et des compositions musicales pour des créations avec Maguy Marin - *Cortex* (1990), *Waterzooï* (1993, pièce pour instruments acoustiques), *Ram Dam* (1995, pièce pour 12 voix et instruments), *Soliloque* (1996, pièce pour une voix), *Pour ainsi dire* (1999, pièce pour 3 voix et capteurs midi), *Vaille que vaille* (1999, pièce pour 4 voix et diffusion électroacoustique), *Quoi qu'il en soit* (1999, pièce pour 3 guitares et 5 voix), *Points de fuite* (2001, pièce pour 4 guitares et 10 voix), *Les applaudissements ne se mangent pas* (2002), *Umwelt* (2004, dispositif sonore pour 3 guitares), *turba* (2008), *description d'un combat* (2009), *salves* (2010, dispositif sonore pour 4 magnétophones à bande), *faces* (2011, pièce pour un piano automatique et diffusion électroacoustique). Mais aussi pour d'autres pièces chorégraphiques et théâtrales *Made in France* (Nederlands Dans Theater III), *Debout immobile sur 3 pieds* (Ivan Favier pour le Ballet de l'Opéra du Rhin) et *Aller retour* (compagnie A Fleur de Peau), *walk talk chalk* (Film musical, Pierre Droulers), *Odette, apportez-moi mes morts* (Gilles Pastor).

Parallèlement, il s'inscrit comme musicien dans des actes d'improvisations musicales en duo avec Gilles Laval, Michel Mandel. Il travaille avec Fred Frith sur deux pièces : *Impur* en 1998 (pièce musicale rassemblant 17 musiciens) et *stick figures* qu'il interprète en duo avec lui.

De sa pratique de compositeur-interprète s'ensuit la participation auprès de plusieurs formations de musiques innovatrices : Chef menteur, Dans le décor, La Douzaine, Le miroir et le marteau. En 2004, il compose les cantates *boîtes noires* (pour 10 instrumentistes et 2 chanteurs).

Récemment, il s'engage seul ou en duo.

En duo, il réalise aux côtés Maguy Marin la pièce *ça quand même* (2004, texte édité aux éditions Tarabuste), et aux côtés de Renaud Golo *on pourrait croire à ce qu'on voit* (2005), titre générique incluant différents chapitres : *de bons moments* (2006), *quelqu'un, visiblement* (2007), *l'homme dans la chambre* (2010).

Seul, il réalise *Suite* (2006, pièce pour 50 électro-aimants et 8 capteurs midi), une proposition scénique et musicale autour de la question : Où va la musique à l'instant où elle ne se joue plus ? En 2009 il écrit *Figures : suite et fin* pièce solo incluant un travail musical et corporel dans un dispositif plastique mobile.

En 2011 il écrit la pièce : *Prises/Reprises*.

Denis Mariotte

Maguy Marin, L'obstination de la fugue

Un parcours artistique comme une « aventure de lignes ». Comme une fugue à chaque création reprise et transformée : « *Sinueuse, une ligne de mélodie traverse vingt lignes de stratifications.* » Ce mot de Henri Michaux sur la peinture si musicale de Paul Klee pourrait aussi bien décrire le cheminement, en aucun cas rectiligne, de Maguy Marin, chorégraphe dont le travail se déploie, depuis près de trente-cinq ans, comme un entrelacs toujours en mouvement de formes multiples qui se composent, puis se décomposent pour frayer un passage encore et encore à ce qui insiste et pulse, toujours vivace dans son art : une urgence jamais éteinte, celle d'imaginer les points de fuite – c'est d'ailleurs le titre de l'une de ses pièces, créée en 2001 en étroite collaboration avec Denis Mariotte –, par lesquels pourront s'inventer et se relier entre eux des regards non résignés sur le chaos du monde.

Chorégraphe, cela veut dire pour Maguy Marin une chose très précise, au-delà des catégories convenues qui prétendent assigner chaque art à sa place : « *Je pars toujours du corps et de son mouvement rythmique dans l'espace. Je suis donc chorégraphe* », explique-t-elle, lorsqu'on la questionne sur les formes qu'ont prises, depuis quelques années, ses pièces, dans lesquels d'aucuns ont parfois du mal à identifier « la danse » – mais c'était déjà le cas en 1981 pour *May B*, considéré aujourd'hui comme un « classique » de la danse contemporaine... Ainsi agit aujourd'hui en elle l'empreinte persistante du choc initial que représenta sa formation à Mudra, l'école pluridisciplinaire de Maurice Béjart – dont elle fut un temps l'interprète au Ballet du XX^e siècle.

Tentons donc de saisir quelques aspects de ce trajet, qui se donne le « droit de toucher à tout », explique Maguy Marin – la matière verbale ou textuelle autant que la « danse » proprement dite –, et dont les bifurcations successives et toujours inattendues dessinent cependant, au fur et à mesure du déploiement foisonnant de ses tracés, une cohérence artistique gouvernée par une exigence de travail jamais démentie. Exigence qui est peut-être la première chose que Maguy Marin partage avec tous ceux, nombreux et différents au cours de tant d'années, qui ont fait ou font encore route avec elle, à commencer par le compositeur Denis Mariotte. Rencontre essentielle, en 1987, sur un terrain commun fondamental : « *Il y a ce qu'on appelle musique* » (Henri Michaux). La musique, ainsi, ou plutôt la musicalité : élément au sein duquel n'a cessé depuis lors de se tisser de l'un à l'autre un dialogue qui a infléchi le cours du travail entrepris par Maguy Marin quelques années auparavant. Travail ponctué alors par des pièces aussi marquantes que *La Jeune Fille et la Mort* (1979), – l'affect musical déjà, cœur battant d'un propos emplis de colère, d'indomptable énergie –, *May B* ci-dessus évoqué, nourri de l'univers de Beckett – où l'on retrouve Schubert, musicien de l'exil, de l'errance, et de la rage de vivre, malgré tout, Schubert présent par la suite, de façon plus ou moins souterraine, au long cours des créations, et jusque dans *Turba* (2007) –, *Babel Babel* (1982), *Cendrillon* (1985, pour le Ballet de l'Opéra de Lyon), version en forme de conte ironique et cruel de l'imprévisible chance des laissés pour compte, – une *Cendrillon* pas si éloignée des miséreux grotesques de *May B* – *Des Petits Bourgeois/Les 7 Péchés Capitaux* (1987, pour le Ballet de l'Opéra de Lyon et la compagnie Maguy Marin).

Bien au-delà du simple univers sonore, donc, la musique, comme « *ces ondes infimes [qui] soulagent les choses de l'insupportable « état solide » du monde, de toutes les conséquences de cet état, de ses structures, de ses insoulevables masses, de ses dures lois.* » (Henri Michaux). Autrement dit, la musicalité, libre et instable jeu d'accords/désaccords, vivace et toujours renaissante résistance à tout ce qui fixe et fige, et veut soumettre le cours des

choses aux « traités du destin », pour reprendre les mots de Lucrèce qu'aura magnifiquement fait résonner pour nous *Turba* (2007). Ondes qui articulent la profonde et profuse réalité des rythmes par lesquels nous habitons diversement le monde, ainsi qu'une pièce comme *Umwelt* (2004), fruit exemplaire du dialogue artistique de Maguy Marin et de Denis Mariotte, l'aura fait très précisément sentir. Les rythmes – ce serait cela, le sujet de cette pièce – : tout autre chose qu'une cadence uniformisante, plutôt le battement et la respiration d'un « en commun » infiniment feuilleté de singularités multiples disposées. Fragments d'images, de sensations, séquences et miroitements du monde, seront alors, comme dans *Salves* (2010), ou *Faces*, (2011, pour le Ballet de l'Opéra de Lyon) objets d'un montage propre à « *relier ces nous-autres que nous sommes tous* », comme l'énoncent à l'unisson, mais à voix distinctes, Maguy Marin et Denis Mariotte dans le duo *Ça quand même* (2006), adresse à chacun d'entre nous, spectateurs.

Relier : faire résonner la fragile musique que pourraient – peut-être – composer ensemble les Hommes et le monde. Pour faire pièce à la confusion. C'est la question qui court d'une pièce à l'autre, de *Cortex* (1991) ou *Waterzooï* (1993) – très littéralement dans cette pièce – à *Description d'un combat* (2009) où, ancienne et neuve, l'*Illiade* tend l'écart entre guerre et chant poétique, en passant par *Ram Dam* (1995), ou *Les applaudissements ne se mangent pas* (2002) hantés par la violence de la domination et l'énergie de la révolte.

« *N'est durable que ce qui est pris dans des rythmes* », écrit Robert Bresson. On comprend alors pourquoi et comment peut exister, proliférer, obstinément, beckettienement, jamais arrêtée, une œuvre dont chaque jalon provisoire – chaque pièce –, tout en réfléchissant l'ensemble du parcours et des questions de Maguy Marin, où se méditent aussi les hasards d'une existence inscrite dans les soubresauts de l'histoire du XX^e siècle, la relance vers des directions inconnues d'elle-même.

Sabine Prokhoris

Le Fil d'Ulysse – Retour sur Maguy Marin

livre de Sabine Prokhoris

Éclairage sur les enjeux et les conditions d'une fécondité artistique au long cours, le livre est accompagné d'un film, *Quand le travail prend la parole* : une longue conversation avec Maguy Marin et Denis Mariotte sur leur travail en commun, ponctuée de plusieurs extraits de pièces.

Les Presses du Réel, coll. « Nouvelles scènes », parution 09/ 2012

Rencontre / projection le samedi 17 novembre

proposée par Le CENTQUATRE (5, rue curial / 75019)

À l'occasion de la parution de ce livre rencontre avec l'auteur, Maguy Marin, Denis Mariotte à partir de questions au travail dans l'ouvrage.

> 15h rencontre/discussion

> 16h30 projection du film (3h avec 10 mn d'entracte)

Rencontre le vendredi 9 novembre à 19h / Entrée libre

à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts

Avec Maguy Marin, Denis Mariotte et Sabine Prokhoris.

14, rue de Bonaparte 75006 paris

Entretien avec Maguy Marin et Denis Mariotte

Six pièces dont une création, le portrait de Maguy Marin imaginé par le Festival d'Automne à Paris offre un parcours d'une belle densité dans l'œuvre de la chorégraphe et de son collaborateur, le compositeur Denis Mariotte. De May B., pièce emblématique des années 80, à Cendrillon et Faces, créées pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, ou de la première pièce en duo de Maguy Marin et Denis Mariotte, Ça quand même, à deux propositions solos, Cap au pire pour elle et Prises/Reprises pour lui, ce parcours se finit en beauté avec une création pour le Festival. L'occasion pour organiser ce dialogue en forme de machine à remonter le temps pour mieux parler du présent et de son avenir.

Vous travaillez ensemble depuis le milieu des années 80. Comment s'est produite votre première collaboration ?

Denis Mariotte : Ça s'est fait comme ça, sur un désir de se confronter, en 1988.

Maguy Marin : C'était pour *Coup d'état*. Il fallait qu'on fasse une affiche et Denis nous a envoyé un projet. C'était une très belle affiche qu'on a gardée d'ailleurs. Il était musicien évidemment, mais la première rencontre s'est faite sur un projet plastique. C'est assez amusant.

Denis Mariotte : Après j'ai fait le décor de *Qu'est-ce que ça me fait à moi ?* au Festival d'Avignon et on a pensé la pièce ensemble. Je ne me suis pas penché sur l'écriture de la musique parce qu'à l'époque, je ne me sentais pas assez sûr pour inventer une musique de scène. Petit à petit, la collaboration s'est épaissie et est devenue aussi bien musicale que réflexive sur les pièces qu'on faisait ensemble.

Cela a modifié aussi le travail sur la danse. Je me rappelle que Maguy disait qu'il fallait que les danseurs apprennent à chanter, à être musiciens. C'était un apprentissage réciproque.

Maguy Marin : Oui, c'est en 1993 avec *Waterzooï* qu'on a commencé à faire travailler les danseurs musicalement. Et là, on n'a plus arrêté pendant presque dix ans.

Denis Mariotte : Dans toute cette série de pièces, jusqu'en 2001, tout ce qu'on entend est produit du plateau, avec toutes les inventions qu'on a pu faire dans la mise en scène : qu'est-ce que ça implique de porter un instrument, d'être derrière ou de le transporter, de pouvoir marcher avec ?

Dans votre parcours, il y a d'autres traversées constantes. Par exemple les masques, de May B. à Cendrillon en passant par Ça quand même ou Faces, si par masque, on entend aussi le fait de se grimer le visage, de porter des lunettes de soleil ou de tenir une cannette de coca-cola.

Maguy Marin : Oui, bien sûr. Ça a commencé très vite avec des pièces que personne n'a jamais vues, en 1978, mais dans *May B* ou *Eden*, la question du masque et même du masque du corps, a été très importante. Alors, qu'est-ce que c'est ? J'aurais du mal à le décrire, mais c'est vrai que les lunettes de soleil de *Faces* ou le fait qu'on ne reconnaisse pas la personne qui est en train d'agir, ce rapport où le corps de l'interprète est un médium, un moyen de faire exister quelque chose d'autre que lui-même sur le plateau, me semble

quelque chose de très important.

Denis Mariotte : Il y a toujours une volonté d'impliquer le corps pour l'enfourer quelque part, très profondément, et en même temps, surtout dans les dernières pièces, il y a aussi parallèlement cette distanciation où on voit souvent l'interprète qui se présente d'abord à nu pour bien marquer cette frontière : entrer intensément dans les modifications d'un corps et ne pas oublier qu'on est en représentation et qu'il y a une sorte de chose factice qui a son importance.

Maguy Marin : Ce sont des constructions en fait.

Il y a aussi le langage, pas seulement pour le sens qu'il délivre, mais aussi dans ce qu'il a d'inaudible ou de musical. C'est parfois une évidence, de Cap au pire à Ça quand même.

Maguy Marin : Il y a plusieurs traitements : les sonorités, les intonations, le sens des mots. Ensuite, il y a un travail rythmique parce que la question de la musicalité est très importante. Dans *Ça quand même*, le texte a une sorte de sincérité, mais c'est d'abord un travail poétique, même si c'est écrit très simplement par rapport à une pensée en commun, écrite et composée de façon rythmique qui fait une large place à l'humour. C'est une pensée qui se rit aussi d'elle-même. Mais le sens est toujours présent.

Denis Mariotte : C'est vrai qu'il y a toujours la question des mots, du sens, forcément, mais pas à travers une lecture didactique, plutôt par quelque chose de musical où le sens passe et donne une forme ; où les corps sont impliqués. C'est pareil pour la musique qui doit donner la sensation de rentrer dans les corps et dans le même temps d'émaner des corps.

Maguy, tu as créé Cendrillon en 1985 pour le Ballet de l'Opéra de Lyon. Comment s'est passée cette première collaboration avec ce Ballet ?

Maguy Marin : Je pense que la seule solution que j'avais à ce moment-là pour contourner la question d'une compagnie de ballet classique, c'était l'utilisation du masque. Cela m'a aidée à maîtriser la technicité des danseurs et tout un tas de choses dont j'avais très peur. Je n'ai pas choisi *Cendrillon*, c'était une commande, à la différence de *Faces* qui est une commande de création. Toute la différence est là. En 1985, je ne pensais pas pouvoir vraiment travailler avec les danseurs du Ballet de Lyon sur des présences qui auraient eu ce caractère du masque. Avec le masque, je suis arrivée à leur faire travailler des mouvements qui, malgré eux, les rendaient crédibles. Tandis que dans *Faces*, Yorgos Loukos m'a laissée absolument libre. Le ballet a beaucoup changé depuis 1985. Aujourd'hui, les danseurs sont beaucoup plus disponibles à l'aventure, à l'expérimentation.

Denis Mariotte : Il faut dire qu'on les a prévenus dès le début du type de travail qu'on allait engager. Pendant trois semaines d'atelier, on a travaillé sur l'essence du travail et on leur a dit tout de suite que leur corps ne seraient pas utilisés pour des performances pour lesquelles ils sont quand même très forts. Mais il n'y a pas eu de résistances, ils se sont bien prêtés à ce travail.

Quel a été votre point de départ pour cette création ? Ce livre d'Edward Bernays, Propaganda, qui expose ce qu'il appelle « la fabrique du consentement » ?

Maguy Marin : Oui, comment et à quelles fins sont pensés les mécanismes qui construisent des moments de consensus généraux où tout le monde est d'accord. Travailler sur les flux, qui parfois se séparent en ruisseaux et parfois se réunissent à nouveau. Le temps que les derniers arrivent, les premiers sont déjà repartis ailleurs. Le fait d'être beaucoup ou peu, ça fait des majorités et des minorités et ça fabrique totalement une autre histoire. C'est très fort politiquement.

Denis Mariotte : Le phénomène de masse, c'est un phénomène de tronc commun. Avec le minimum de tronc commun, on fait masse, parce que c'est l'endroit où ça se cristallise. On savait qu'il y avait un très grand nombre de danseurs, 28 en tout, et on voulait faire une sorte de machine de guerre.

Avez-vous parfois le sentiment que le public passe à côté des propositions qui lui sont faites ?

Maguy Marin : Oui, au vu de l'accueil qu'en a fait le public, des pièces comme *Description d'un combat* et *Ha ! Ha !, Umwelt* ou *Turba*, n'ont pas beaucoup ou très peu tourné au début même si ces deux dernières ont eu après coup une belle diffusion. S'il y a eu des retours encourageants, ça pose quand même des questions sur la façon dont les programmeurs et le public accueillent certaines choses. Pour *Salves*, créé juste après *Description d'un combat*, on s'est dit qu'il fallait travailler avec la même rigueur et la même exigence, mais en posant la question de l'humour. Et, je suis étonnée par le fait que cette pièce ait été très bien accueillie par tout le monde. Quand on fait des rencontres publiques et qu'on me dit : « *Quelle imagination ! Est-ce que ce sont des rêves que vous faites ?* », pour moi, c'est un coup d'épée dans l'eau. J'ai vraiment envie de répondre : « *Mais pas du tout. Ce n'est pas un monde intérieur que je vous décris, c'est le monde tel que nous le vivons.* »

Denis Mariotte : Oui, c'est une vraie question. Je crois que les gens se trompent vraiment sur ce que ça peut être le travail, que ça n'est pas une question d'inspiration. Le problème dans *Salves*, c'est qu'il y a des gens qui voient certainement ça comme un zapping et l'apprécient en tant que tel. Je viens de lire un texte de Pierre Boulez qui parle de la question d'avoir un fil dans l'écriture discontinuée. Il dit qu'on a le devoir de déduire, pas d'être inspirés, par rapport à un fil ; que tu dois trouver et faire le travail d'écriture à partir de cette déduction-là. Tu en prends la responsabilité, ce n'est pas du montage pour faire joli.

Justement, dans Ça quand même, c'est fascinant de voir à quel point vous mettez tout ça sur le tapis au point d'en faire le fond et la forme de votre projet. Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous jeter à l'eau ? C'est presque un manifeste.

Denis Mariotte : C'est par la force des choses. On avait l'intention de faire une pièce à deux, comme un jeu, sans savoir quoi...

Maguy Marin : On travaillait depuis pas mal de temps avec des interprètes et on s'est dit qu'il faudrait s'y coltiner une fois, pour voir ce que ça fait d'être là en face des autres. On avait vraiment envie de le faire et en même temps on avait une vraie trouille... Et puis, c'était en 2003, juste après le mouvement des intermittents, l'annulation des festivals, le travail des précaires, la question de l'invisibilité du travail, l'immatériel... On l'a travaillée à partir de décembre 2003 et

on l'a créée en avril 2004. Tout ce mouvement-là nous a vraiment interrogé, nous les artistes, sur ce qu'on était en train de faire, grâce à quoi et comment on pouvait reprendre la politique à notre compte. Le travail qui a été fait par les précaires d'Ile-de-France sur le protocole et leur tournée pour essayer de faire comprendre par un film quelque chose qui était en train de nous arriver, c'est un réel exercice de démocratie. Si ça n'a pas du tout été écouté par les politiques, il y a eu des gens qui ont dédié énormément de temps à faire ça, qui ont milité. Quand on a commencé à se mettre au travail, la note qui disait notre intention de nous mettre sur le plateau, pour une fois, tous les deux, a pris, de fil en aiguille, l'allure d'un texte ne qui s'arrêtait plus...

Denis Mariotte : Et il parlait du travail, qu'est-ce qu'on appelle le travail ?

Maguy Marin : Est-ce qu'on est légitime dans une société ? On a vu des choses terribles dans le rapport au public en 2003. À l'entrée des spectacles, il y a eu des gens qui marchaient sur les corps, en nous traitant de « feignants » et de « mauvais ». Il faut le dire, ça a été une horreur.

Denis Mariotte : Pour revenir un peu sur le travail de *Ça quand même*, on a commencé en se montrant des choses, mais comme on est très critiques l'un envers l'autre dans le travail, on se disait : « *Attends, tu vas pas me faire ça !* » « *Oui, mais qu'est-ce qu'on va faire ?* » La question du travail a éclos de cette façon-là, avec le texte qui était la charpente et sur lequel on a pu faire nos petites bêtises de scène, aussi simples soient-elles. On a tout fait nous-mêmes.

Maguy Marin : A la main ! C'était une autoproduction. La location des studios et tout ce qu'on achetait, c'était avec notre argent personnel. On était dans l'économie, faire gaffe.

Denis Mariotte : Avec les moyens du bord ! Mais c'est ça aussi qui donne un langage.

Parlons de vos deux projets solos, Cap au pire pour Maguy et Prises/Reprises pour Denis ? Qu'est-ce qui donne envie, à un moment, de se lancer dans cette aventure ?

Maguy Marin : Ce solo, je l'ai fait pour Françoise Leick avec laquelle j'avais travaillé de longues années. On a eu quelques petits rendez-vous assez espacés pendant un an, on travaillait un petit peu et c'est sur le texte de Beckett, *Cap au pire*, qu'on s'est arrêtées. J'ai beaucoup travaillé sur le texte toute seule, je l'ai dépiauté dans tous les sens, passé au tamis en anglais, en français. Plus on avançait dans la lecture, plus on se disait : « *C'est pas évident, surtout avec une présence réelle sur le plateau.* » Françoise, c'était vraiment la personne qu'il fallait. Elle n'apparaît pas dans la pièce mais elle n'arrête pas de faire vivre la chose, sans qu'on l'entende, ni ne la voie. Le texte est, tout simplement, enregistré sur une bande-son, et la pièce se passe presque dans un noir très profond avec très peu de lumières. On a essayé d'être au plus proche des images que Beckett renvoie avec son texte. Il n'y a pas d'interprétation de notre part.

Denis Mariotte : *Prises/Reprises*, c'est mon troisième projet. Si je travaille seul, ce n'est pas pour être au centre, mais pour poursuivre le travail qu'on fait avec Maguy. Avec l'idée que la musique est aussi dans les corps et questionne la forme de tous les éléments présents sur le plateau. Moi, ça m'intéressait de pousser tout seul l'écriture pour approfondir l'endroit précis où je peux faire de la musique avec des choses qui ne sont pas *a priori* purement musicales. J'ai envie de pousser cet endroit-là avec mon propre corps pour voir comment éprouver un peu d'écriture avec ça. C'est une

pièce assez simple avec un élément central qui est une sorte de châssis en bois. D'abord, le corps est pris dedans, puis dessus, dessous, on essaye de s'en sortir, on se cache derrière, on le subit, on le porte. C'est une sorte de cristallisation du réel, de cataclysme burlesque, cette prise d'un corps avec des éléments qui lui échappent, qu'il veut rattraper. Est-ce qu'on résiste en essayant de s'affranchir des images du monde qui nous désenchante ? Ou alors est-ce qu'on utilise les images issues du monde que l'on questionne ?

Pour finir sur la prochaine création, vous dites qu'elle ne se dessinera qu'au moment de sa mise à l'épreuve effective, sans idée préexistante, en citant le livre Théorie de la formativité de Luigi Pareyson.

Maguy Marin : Les choses se font en se faisant. C'est-à-dire qu'on n'est pas *a priori* sur quelque chose dont on aurait l'idée, mais les choses se construisent par les erreurs, par les expériences. C'est ce que développe Luigi Pareyson. C'est très encourageant de le lire. Il parle du geste qui se décide au moment où il est en train de se faire. Notre travail se fait vraiment comme ça. C'est pas par coquetterie, ni pour dire qu'on ne pense à rien et que les choses viennent comme ça. Mais on n'y arrive pas autrement, nous avons besoin de la matière pour travailler.

Denis Mariotte : Quand on est artiste, je pense même qu'il ne faut pas oublier qu'il y a une intelligence du geste, du faire, de la matière, qui est très riche et qu'il ne faudrait pas trop escamoter. Je dis ça parce que des fois on est poussés ou on se pousse soi-même vers trop de communication, et après quand on voit le résultat de la matière, on sent qu'il y a comme une étape, un lien qui ne s'est pas fait. C'est bizarre, à vouloir être trop intelligent, on devient bête.

Maguy Marin : C'est la question de la forme qui se fait et n'arrête pas de se former, d'évoluer, de continuer à bouger. Trouver des formes qui laissent une émanation de la pensée, qui laissent de la vapeur, dans lesquelles ça peut respirer, en face, quand tu la regardes.

Denis Mariotte : La forme, justement, elle se conjugue avec la pensée qui est en train de se faire, se fait avec et en même temps que la forme. Essayer de trouver une intelligence de la forme qui renvoie à la pensée qui elle-même renvoie à la forme. Essayer de trouver ce mouvement-là...

Propos recueillis par Fabienne Arvers

FACES Ballet de l'Opéra de Lyon

Faces

Chorégraphie et mise en scène, **Maguy Marin**
Collaboration à la conception du spectacle
et création sonore, Denis Mariotte
Costumes et accessoires, Montserrat Casanova
Scénographie, Michel Rousseau
Lumières, Alexandre Béneteaud
Dispositif sonore, Antoine Garry

Ballet pour 28 danseurs

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
THÉÂTRE DE LA VILLE

SAMEDI 13 AU DIMANCHE 21 OCTOBRE 20H30,
SAMEDI 13 OCTOBRE 20H30,
SAMEDI 20 OCTOBRE 15H, DIMANCHE 15H,
RELÂCHE LUNDI

18€ ET 30€
ABONNEMENT 18€

DURÉE : 1H

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ;
Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Inter

Spectacle créé le 14 septembre 2011 à l'Opéra de Lyon

Maguy Marin, l'indomptable. En témoigne *Faces*, inspiré par la lecture de *Propaganda* d'Edward Bernays (1928) qui expose les principes de la manipulation de masse, cette fabrique du consentement, incarné par 28 interprètes du Ballet de l'Opéra de Lyon. Exposés telle une foule, amas indiscernable de singularités où la ressemblance et le mimétisme l'emportent sur l'original. Poursuivant une veine engagée avec *Turba* ou *Salves*, le mouvement est suggéré par l'alternance de tableaux entrecoupés de noirs durant lesquels les danseurs changent de positions ou de costumes et se donnent à voir dans une immobilité que seule l'imagination charge de vie et de sens. Sur une bande-son de Denis Mariotte qui mixe rumeurs du monde, voix et musiques, des groupes s'agrègent et se défont, autour d'accessoires de mode (lunettes, talons aiguilles), de consommation (sacs FNAC, canettes de Coca-Cola), religieux ou militaires dans un mélange d'époques qui synthétise la mondialisation d'une époque soudée par le chaos.

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville
Marie-Laure Violette
01 48 87 82 73



**MAGUY & DENIS
MARIN & MARIOTTE**
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
| CENDRILLON | CAP AU PIRE | PRISES / REPRISES |
| ÇA QUAND MÊME | CREATION | FACES | MAY | B |

nocturnes

nocturnes

Conception et réalisation, **Maguy Marin et Denis Mariotte**

Avec Ulises Alvarez, Kaïs Chouibi, Laura Frigato, Daphné Koutsafti, Mayalen Otondo, Ennio Sammarco

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
THÉÂTRE DE LA BASTILLE

MARDI 16 AU SAMEDI 27 OCTOBRE 20H, DIMANCHE 18H,
RELÂCHE LES 18 ET 22 OCTOBRE

20€ ET 27€

ABONNEMENT 18€

La chorégraphe Maguy Marin et le musicien-compositeur Denis Mariotte font encore une fois cause commune pour cette nouvelle création, qui reprend le fil du travail amorcé dans les pièces antérieures.

Si depuis plus de trente ans de vie chorégraphique, Maguy Marin a accédé au statut de « classique », il n'y a rien de plus contemporain que ses créations, qui à chaque fois tentent d'empoigner le monde, de le relire à l'aune des corps, de l'Histoire, des images.

Car, à chaque fois, il s'agit avant tout de s'aventurer vers l'inconnu. Citant le philosophe italien Luigi Pareyson, elle aime à déclarer : « *Il n'y a pas d'autre manière de trouver la forme, c'est-à-dire de savoir ce que l'on doit faire et comment on doit le faire, que celle de l'exécuter, de la produire, de la réaliser : l'artiste n'a pas imaginé son œuvre de manière accomplie pour l'exécuter et la réaliser ensuite, car il la dessine justement pendant qu'il la fait.* »

Coproduction Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape / Direction Yuval Pick ; Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées ; La 15^e Biennale de la danse de Lyon ; Théâtre Garonne (Toulouse) ; Compagnie Maguy Marin ; Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

En 2012, la Compagnie Maguy Marin est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Toulouse et la Région Midi-Pyrénées.

Avec le soutien de l'Adami

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Théâtre de la Bastille
Irène Gordon
01 43 57 7836



41^e édition



CAP AU PIRE

Cap au pire
Chorégraphie, **Maguy Marin**

Avec **Françoise Leick**

Costumes, Montserrat Casanova
Voix off, David Mambouch
Régie technique, Alexandre Béneteaud

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
LE CENTQUATRE

MARDI 13 AU JEUDI 15 NOVEMBRE 20H30

15€ ET 20€
ABONNEMENT 12€

DURÉE : 1H15

Cap au Pire est la traduction d'un texte de Samuel Beckett écrit en 1982 et publié en anglais sous le titre de *Worstward Ho*. « Encore » est le premier mot de cet ouvrage : « Encore. Dire encore... Tant mal que pis encore... ». Essayer jusqu'au bord de l'épuisement. À la manière d'une plainte lancinante, d'un ressassement, les mots de Beckett peinent à dire ce qu'ils cherchent. Butent. Empirent. Se font et se défont en vagues successives... À mille lieues des récits qui s'appuient sur une histoire, des personnages et des situations, ceux de l'auteur irlandais proviennent d'une autre région : littérature à l'état d'épuisement, mise en mots de l'exténuation, mise en crise des personnages... pensée du désespoir? *Cap au Pire* est un vaste monologue, un texte à une voix nue qui chemine dans l'obscurité, entre balbutiements et halètements, au rythme d'un chant très pur. *Rester là. Là encore. Sans bouger. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux. D'abord le corps. Non. D'abord le lieu...*

Maguy Marin dialogue avec Beckett depuis longtemps déjà. Dans *May B*, elle mettait en scène les étranges corps disloqués imaginés par l'écrivain. Ses êtres contraints à l'immobilité, si éloignés de la vitalité des danseurs. Dans *Cap au Pire*, elle se fie au rythme des mots et aux indications de gestes que le texte semble intégrer. Ce solo est une expérience (aux limites de la danse-théâtre), où le verbe se fait chair. Dans la pénombre, à la lisière de l'apparition et de la disparition, Françoise Leick donne corps aux images intermittentes d'une pensée en pleine activité.

Production extrapole
Coproduction Centre National de la Danse (Paris) ; CCN de Rillieux-la-Pape (Lyon) ; Association K (Paris)
Reprise en 2012 pour Le CENTQUATRE – Paris et le Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Inter

Spectacle créé le 8 novembre 2006
au Centre National de la Danse (Pantin)

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

LE CENTQUATRE
Virginie Duval
01 53 35 50 96



41^e édition

MAY B

May B

Chorégraphie, **Maguy Marin**
Costumes, Louise Marin
Lumière, Compagnie Maguy Marin
Musique, Franz Schubert,
Gilles de Binche, Gavin Bryars

Avec Ulises Alvarez, Romain Bertet,
Kaïs Chouibi, Laura Frigato, Françoise Leick,
Mayalen Otondo, Lia Rodrigues, Ennio Sammarco,
Jeanne Vallauri, Adolfo Vargas

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
LE CENTQUATRE
VENDREDI 16 ET SAMEDI 17 NOVEMBRE 21H
20€ ET 25€
ABONNEMENT 15€

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
THÉÂTRE DU ROND-POINT
MARDI 20 NOVEMBRE AU SAMEDI 1^{ER} DÉCEMBRE 21H,
RELÂCHE JEUDI 22, DIMANCHE 25
ET LUNDI 26 NOVEMBRE
15€ À 36€
ABONNEMENT 11€ ET 18€

Durée 1h30

Coproduction Compagnie Maguy Marin ; Maison des Arts
et de la Culture de Créteil
Reprise en 2012 pour le Festival d'Automne à Paris
en coréalisation avec Le CENTQUATRE – Paris
et le Théâtre du Rond-Point

En 2012, la Compagnie Maguy Marin est subventionnée
par le Ministère de la Culture et de la Communication,
la Ville de Toulouse et la Région Midi-Pyrénées.

En partenariat avec France Inter

Spectacle créé le 4 novembre 1981
au Théâtre Municipal d'Angers

Clodos célestes ou fées embourbées, dix corps aux visages blafards dansent. Ils racontent la drôlerie de l'impossibilité d'être ensemble. Ils se meuvent dans l'incapacité tragique à rester seul. Le quotidien, sublimé, fait se heurter des corps abîmés dans le clair-obscur étrange d'une vie qui tient et persiste avant la fin. Dix humains en bande, en meute, se heurtent, circulent, se cognent. Quelques mots seulement, gueulés, chantés : « Fini, c'est fini. Ça va finir, ça va peut-être finir. » Les fantoches plâtreux plongent dans l'absurdité abyssale de la comédie de la vie. Les dix clowns enfarinés forment une masse mouvante, assemblée grimaçante et loqueteuse. Ils errent, en rythme, ils tanguent, avancent par chocs ou ralentis. Sous les conseils et le regard de Beckett qu'elle rencontra en 1980, la chorégraphe a dirigé un magma de figures d'humanité absolue. Ils n'ont fait vœu que d'« être là, sans l'avoir décidé, entre ce moment où l'on naît, où l'on meurt ». Début des années 1980, Maguy Marin lit *Fin de Partie*, *Molloy*, *En attendant Godot*. Bouleversée, elle reconnaît dans les œuvres complètes de Beckett l'exploration des mouvements empêchés mais nécessaires. Toutes aspirations humaines, rien qu'humaines : tenir encore. Elle guette et veut mettre en scène « ce moment qui nous met dans l'obligation de trouver une entente quelconque avec plusieurs autres, en attendant de mourir ». Création en 1981. Réactions hostiles d'abord. Et peu à peu, l'ascension. Reconnaissance mondiale de l'atemporel *May B*, chef-d'œuvre de la danse contemporaine. En trente ans, les reprises incessantes sur les cinq continents ont inscrit l'œuvre comme un joyau du répertoire. *May B*, « peut-être », bouleverse encore les codes en vigueur, réconcilie théâtre et danse, marque l'histoire des arts vivants par la grâce d'un spectacle essentiel, mythique.

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

LE CENTQUATRE
Virginie Duval
01 53 35 50 96

Théâtre Du Rond Point
Hélène Ducharne
01 44 95 98 47

THÉÂTRE
DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
41^e édition

MAGUY & DENIS
MARIN & MARIOTTE
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
| CENDRILLON | CAP AU PIRE | PRISES / REPRISES |
| ÇA QUAND MÊME | CRÉATION | FACES | MAY B |

ÇA QUAND MÊME

Ça quand même
Conception, mouvement, musique,
mise en scène, texte, interprétation,
Maguy Marin et Denis Mariotte
Costumes, Louise Marin
Lumière, François Renard
Photographie, Laurence Danieri
Régie technique, Judicaël Montrobert

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

JEUDI 22 AU MARDI 27 NOVEMBRE 21H30,
RELÂCHE DIMANCHE
COUPLÉ AVEC *PRISES/REPRISES*

13€ À 24€
ABONNEMENT 13€ ET 18€

DURÉE : 30 MINUTES

Ça quand même fut créée en 2004, en écho aux multiples questions soulevées par la mise en place d'un nouveau protocole d'indemnisation des artistes intermittents. Les voix de Maguy Marin et Denis Mariotte y disent à l'unisson un texte qu'ils ont écrit dans ce contexte, véritable colonne vertébrale du spectacle, qui semble être le monologue intérieur d'une double conscience posée sur la scène : « *Nous y sommes, nous en sommes là* ». À ces inquiétudes, Maguy Marin et Denis Mariotte n'ont qu'une seule chose à opposer : leur présence, leurs corps qui se démultiplient au fil du spectacle dans un somptueux minimalisme gestuel et un goût de l'accessoire qui annoncent la grande pièce à venir, *Umwelt* (2004). Ils se tiennent debout face à la salle, inquiets mais tenaces, enveloppés dans une musique sourde. Ils sont là, juste là, ensemble, et le public avec eux.

Production extrapole
Reprise pour le Festival d'Automne à Paris
en coréalisation avec le Théâtre de la
Cité internationale (Paris)

Spectacle créé le 23 mars 2004 à l'Espal (Le Mans)

En partenariat avec France Inter

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet
06 82 28 00 47

THÉÂTRE
DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

41^e édition

MAGUY & DENIS
MARIN & MARIOTTE

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
| CENDRILLON | CAP AU PIRE | PRISES / REPRISES |
| ÇA QUAND MÊME | CRÉATION | FACES | MAY B |

DENIS MARIOTTE PRISES / REPRISES

Prises / Reprises
Création et jeu, **Denis Mariotte**
Régie technique, Judicaël Montrobert

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

JEUDI 22 AU MARDI 27 NOVEMBRE 20H,
RELÂCHE DIMANCHE
COUPLÉ AVEC ÇA QUAND MÊME

13€ À 24€
ABONNEMENT 13€ ET 18€

DURÉE : 37 MINUTES

Production extrapole
Reprise pour le Festival d'Automne à Paris
en coréalisation avec le Théâtre de la
Cité internationale (Paris)
Avec le soutien du CCN de Rillieux-la-Pape
pour le prêt de studio et du GRÜ - Théâtre
du Grütli (Genève - Suisse)

Spectacle créé le 19 février 2011 au GRÜ - Théâtre du Grütli
(Genève - Suisse)

En partenariat avec France Inter

Depuis les années 90, Denis Mariotte réalise les paysages sonores si pénétrants des pièces de Maguy Marin. Depuis les années 2000, il est passé à son tour sur scène pour proposer ses performances dont ce tout récent *Pprises / Reprises*. Voici donc l'histoire d'un homme seul sur un plateau, un « j'y suis » (j'y suis et surtout j'y reste) qui s'affronte à « l'il y a » des choses dont il faut se protéger parce que, c'est bien connu, le ciel risque toujours de nous tomber sur la tête. Un *curriculum vitae* donc : un cours de la vie. « *Que portais-je sur mes épaules ? De quels fantômes suis-je couvert ?* » semble au fond demander, comme Kafka, ce petit homme plongé dans un monde étrange, au bord du cataclysme, dans un bruit de percussions, où il doit prendre et reprendre sans arrêt ses repères, faire face au réel qui est selon Henri Maldiney « *ce qu'on n'attendait pas - et qui toujours pourtant est toujours là* », recommencer encore pour habiter le paysage. Hostile le monde alors ? Pas forcément, si l'on s'aventure dans une démesure solitaire, non individualiste, face à la mesure de tous.

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet
06 82 28 00 47

CENDRILLON Ballet de l'Opéra de Lyon

Cendrillon
Ballet en 3 actes
d'après le conte de Charles Perrault
Chorégraphie et mise en scène, **Maguy Marin**
Musique, *Cendrillon* de Serge Prokofiev
Séquences musicales additives, Jean Schwartz
Décors et costumes, Montserrat Casanova
Masques, Monique Luyton
Lumières, John Spradbery

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
JEUDI 29 NOVEMBRE AU SAMEDI 1^{ER} DÉCEMBRE,
JEUDI ET VENDREDI 20H30, SAMEDI 17H
18€ À 37€

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL
JEUDI 6 AU SAMEDI 8 DÉCEMBRE 20H30
10€ À 20€
ABONNEMENT 10€ ET 15€

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
JEUDI 13 AU SAMEDI 15 DÉCEMBRE,
JEUDI 19H30, VENDREDI ET SAMEDI 20H30
21€ ET 28€
ABONNEMENT 19€

Production Opéra de Lyon
Coréalisation Théâtre National de Chaillot (Paris) ;
Maison des arts Créteil ;
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines ;
Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Inter

Spectacle créé le 29 novembre 1985 à l'Opéra de Lyon

Conte de fée pour temps modernes, *Cendrillon* de Maguy Marin fut, à l'époque de sa création en 1985, une sorte de révolution pour le Ballet de l'Opéra de Lyon. Pour la première fois, une des artistes phare de la nouvelle vague de la danse, auteur de *May B* entre autres, s'attaquait à une relecture de l'un des classiques les plus prisés du monde du ballet. Sous sa direction, Cendrillon et les siens deviennent des poupées grandeur nature, le visage masqué, la démarche hésitante. Maguy Marin mêle avec une verve grotesque écriture chorégraphique, musicalité et narration. Sur la musique de Prokofiev, la Cendrillon de cette version se révolte plutôt qu'elle ne subit : Maguy Marin s'interroge ainsi sur la part d'enfance en chacun de nous. Cette héroïne définitivement moderne a, depuis sa création, conquis le monde, le Ballet de l'Opéra de Lyon ayant présenté ce ballet de Tokyo à Los Angeles en passant par Moscou, Prague, Rome, Madrid ou encore Montréal. Paradoxalement, Paris a peu vu ce classique de nos années danse. L'un des pères majeurs de ce parcours d'automne consacré à Maguy Marin.

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Théâtre national de Chaillot
Catherine Papeguay
01 53 65 31 22

Maison des Arts Créteil
Bodo
01 44 54 02 00

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
Véronique Cartier
01 30 96 99 36

Cinéma

Maguy Marin : retour sur Umwelt (2006)

Maguy Marin : retour sur Umwelt
Réalisation Xavier Baert / La Cinémathèque
de la Danse
En présence de Maguy Marin

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

LUNDI 3 DÉCEMBRE 20H

5€ ET 6,50€
ABONNEMENT 5€

DURÉE : 1H20

En dépit des réactions parfois violentes qui l'ont accompagnée, *Umwelt* n'est pas une pièce de rupture dans le parcours de Maguy Marin. Si la simplicité du dispositif et la quotidienneté des gestes qu'on y trouve procèdent d'un lent travail d'épuration, on peut en retrouver des germes et des esquisses très tôt dans son œuvre. Pour décrire la littéralité du geste quotidien, Maguy Marin retrouve le dispositif d'intermittence propre au pré-cinéma : comme le *zootrope*, tambour en rotation dont les fentes permettent de reconstituer un mouvement, les panneaux d'*Umwelt* font de l'intervalle le mode d'apparition du geste.

Programme conçu avec Maguy Marin
comprenant des images issues des pièces
La Jeune Fille et la mort (1979), *May B* (1981), *Eden* (1986),
Cortex (1991), *Points de fuite* (2001), *Umwelt* (2004)...,
ainsi que des répétitions de *Umwelt* filmées au CCN
de Rillieux-la-Pape en septembre 2006.

En partenariat avec France Inter

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Cinémathèque de la Danse
Bernard Rémy
01 44 75 42 79

Coordonnées et contacts des partenaires

Service de presse Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort et Christine Delterme

Assistante : Léa Serror

Tél : 01 53 45 17 13

Le CENTQUATRE	5, rue Curial 75019 Paris	Virginie Duval 01 53 35 50 96
La Cinémathèque de la Danse	Cinémathèque française 51, rue de Bercy 75012 Paris	Cinémathèque de la Danse Bernard Rémy 01 44 75 42 79
Maison des Arts Créteil	Place Salvadore Allende 94000 Créteil	Bodo 01 44 54 02 00
Théâtre de la Cité internationale	17, boulevard Jourdan 75014 Paris	Philippe Boulet 06 82 28 00 47
Théâtre national de Chaillot	1, place du Trocadéro 75116 Paris	Catherine Papegay 01 53 65 31 22
Théâtre du Rond-Point	2 bis, avenue F.D. Roosevelt 75008 Paris	Hélène Ducharne 01 44 95 98 47
Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines	Place Georges Pompidou BP 317 Montigny le bretonneux 78054 St Quentin-en-Yvelines	Véronique Quartier 01 30 96 99 36
Théâtre de la Ville	2, place du Chatelet 75004 Paris	Marie-Laure Violette 01 48 87 82 73



41^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41^e édition

ARTS PLASTIQUES

Urs Fischer

École Nationale Supérieure des Beaux-Arts
13 septembre au 30 décembre

East Side Stories

Mladen Stilinović – gb agency
13 septembre au 20 octobre

**Dalibor Martinis / Renata Poljak / Igor Grubić /
Andreja Kulunčić / David Maljković**

Palais de Tokyo
27 septembre au 10 décembre

Sanja Iveković – MAC / VAL

Dates communiquées en septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

The Impossible Wardrobe
Palais de Tokyo
29 septembre au 1^{er} octobre

THÉÂTRE

Christoph Marthaler

Foi, Amour, Espérance
d'Ödön von Horváth et Lukas Kristl
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
14 au 21 septembre

René Pollesch

*Ich schau dir in die Augen, gesellschaftlicher
Verblendungszusammenhang!*
Théâtre de Gennevilliers
15 au 19 septembre

Bruno Bayen

La Femme qui tua les poissons
d'après *La Découverte du monde* de Clarice Lispector
Théâtre de la Bastille
17 septembre au 14 octobre

Heiner Müller / Bertolt Brecht

La Résistible Ascension d'Arturo Ui
Théâtre de la Ville
24 au 28 septembre

Barbara Matijevic / Giuseppe Chico

Forecasting
La Ménagerie de Verre
26 au 29 septembre

Claude Régy

La Barque le soir de Tarjei Vesaas
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
27 septembre au 3 novembre

Young Jean Lee

UNTITLED FEMINIST SHOW
Théâtre de Gennevilliers
3 au 7 octobre

Young Jean Lee

WE'RE GONNA DIE (récital)
Théâtre de Gennevilliers
5 au 7 octobre

Guillermo Calderón

Villa + Discurso
L'apostrophe - Théâtre des Arts-Cergy
5 et 6 octobre
Les Abbesses
9 au 19 octobre

Krystian Lupa

La Cité du rêve d'après L'Autre Côté d'Alfred Kubin
Théâtre de la Ville
5 au 9 octobre

Angela Winkler

Ich liebe dich, kann ich nicht sagen (récital)
Les Abbesses
13 et 14 octobre

Forced Entertainment

The Coming Storm
Centre Pompidou
18 au 21 octobre

Paroles d'acteurs / Nicolas Bouchaud

Deux Labiche de moins d'après *Le Mystère de la rue Rousselet* et *Le Misanthrope* et *l'Auvergnat*
d'Eugène Labiche
Théâtre de l'Aquarium
23 au 27 octobre

tg STAN

Les Estivants de Maxime Gorki
Théâtre de la Bastille
30 octobre au 17 novembre

Shiro Maeda

Suteru Tabi
Maison de la culture du Japon à Paris
8 au 10 novembre

Jay Scheib

World of Wires
Maison des Arts Créteil
13 au 17 novembre

Paul Plamper / Tom Peuckert

Artaud se souvient d'Hitler et du Romanische Café
Théâtre du Rond-Point
14 au 18 novembre

DANSE**Min Tanaka**

Locus Focus
Théâtre des Bouffes du Nord
21 et 22 septembre

Attention : sorties d'écoles

Théâtre de la Cité internationale
5 au 7 octobre

Jérôme Bel / Theater Hora

Disabled Theater
Centre Pompidou
10 au 13 octobre

Xavier Le Roy

Low Pieces
Théâtre de la Cité internationale
15 au 20 octobre

Grzegorz Jarzyna

Nosferatu
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
16 au 23 novembre

Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana

Tout mon amour de Laurent Mauvignier
La Colline – théâtre national
21 novembre au 21 décembre

Madeleine Louarn

Les Oiseaux d'Aristophane
La Ferme du Buisson
22 au 25 novembre

She She Pop et leurs pères

Testament
Les Abbesses
28 novembre au 3 décembre

Christoph Marthaler

Meine faire Dame (*Un laboratoire de langues*)
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
11 au 16 décembre

Bobo Jelčić / Nataša Rajković

S druge strane
La Colline – théâtre national
13 au 20 décembre

Oriza Hirata

Les Trois Sœurs version Androïde
Théâtre de Gennevilliers
15 au 20 décembre

Oriza Hirata

Sayonara ver.2
Théâtre de Gennevilliers
16 au 20 décembre

François Chaignaud / Cecilia Bengolea

Twerk
Centre Pompidou
24 au 28 octobre

Emmanuelle Huynh / Akira Kasai

Spiel
Maison de la culture du Japon à Paris
25 au 27 octobre

Olga de Soto

Création 2012 - Réflexions sur La Table Verte (titre de travail)
Centre Pompidou
22 au 24 novembre

Mette Ingvarstsen

The Artificial Nature Project
Centre Pompidou
28 novembre au 1^{er} décembre



Maguy Marin

Faces

Théâtre de la Ville

13 au 21 octobre

Maguy Marin / Denis Mariotte

nocturnes

Théâtre de la Bastille

16 au 27 octobre

Maguy Marin

Cap au Pire

Le CENTQUATRE

13 au 15 novembre

Maguy Marin

May B

Le CENTQUATRE

16 et 17 novembre

Théâtre du Rond-Point

20 novembre au 1^{er} décembre

MUSIQUE

Benedict Mason

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

21 septembre

Hans Abrahamsen

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

5 octobre

**Benedict Mason / Frédéric Pattar / Lucia Ronchetti /
Karlheinz Stockhausen**

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

16 octobre

Gavin Bryars

The Sinking of the Titanic

Théâtre de la Ville

22 octobre

Heiner Goebbels

When the mountain changed its clothing

Carmina Slovenica, chœur de Maribor

Théâtre de la Ville

25 au 27 octobre

Pierre-Yves Macé

Théâtre des Bouffes du Nord

5 novembre

La Scène Watteau, Nogent sur Marne

6 novembre

CINÉMA

**L'Âge de Glauber – Rétrospective Glauber Rocha :
films restaurés**

Jeu de Paume

6 novembre au 18 décembre

Maguy Marin / Denis Mariotte

Ça quand même

Théâtre de la Cité internationale

22 au 27 novembre

Denis Mariotte

Prises / Reprises

Théâtre de la Cité internationale

22 au 27 novembre

Maguy Marin / Cendrillon

Théâtre National de Chaillot

29 novembre au 1^{er} décembre

Maison des Arts Créteil

6 au 8 décembre

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

13 au 15 décembre

Maguy Marin : retour sur Umwelt

La Cinémathèque française

3 décembre

Benedict Mason / Brian Ferneyhough /

Guillaume de Machaut / Codex Chantilly

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

12 novembre

Ryoji Ikeda

superposition

Centre Pompidou

14 au 16 novembre

Benedict Mason / Edgard Varèse / Enno Poppe /

Mauro Lanza

Cité de la musique

20 novembre

Benedict Mason

criss-cross

Conservatoire de Vitry - 30 novembre

Collège des Bernardins - 1^{er} décembre

MAC / VAL - 2 décembre

L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay

14 décembre

Agence centrale de la Société générale

15 décembre

Gérard Pesson / Maurice Ravel / Igor Stravinsky /

Anton Webern

Cité de la musique

8 décembre

Jonas Mekas / José Luis Guerin

Cinéastes en correspondance

Centre Pompidou

30 novembre au 7 janvier



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation Crédit Coopératif

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fonds de Dotation agnès b.

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Pâris Mouratoglou

Béatrice et Christian Schlumberger

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Fonds Handicap & Société, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Didier Saco, Louis Schweitzer, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2012

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant six spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

La SACD soutient le programme Attention : sorties d'écoles dans le cadre de son action culturelle et est particulièrement attentive aux nouvelles générations de chorégraphes.

L'Institut français et la Ville de Paris soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre du Tandem Paris-Berlin

Le ministère des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère croate des Affaires étrangères et européennes, le ministère de la Culture croate et l'Institut français soutiennent les spectacles inscrits dans le cadre de "Croatie, la voici", festival croate en France (septembre-décembre 2012).

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, du Crédit Municipal de Paris, du Adam Mickiewicz Institute, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France ainsi que de Pro Helvetia, de Diaphonique, du British Council, des Autorités flamandes, de l'Institut Polonais de Paris et de l'Association des éditeurs de musique du Danemark, à travers la Fondation Koda pour le développement culturel et social.



41^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2012

13 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

41^e édition

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com